

# PAUL PERSONNE

## *Walk on the wild side*

DEPUIS *PATCHWORK ÉLECTRIQUE* PAUL PERSONNE SE FAISAIT DISCRET. EN FAIT, IL ENTRAÎT DANS UNE PÉRIODE SI FÉCONDE QUE DEUX ALBUMS SE PROFILENT À L'HORIZON : *DEMAIN IL F'RA BEAU* OUVRE LA MARCHÉ, *COUP DE BLUES* VIENDRA ENSUITE, POUR L'AUTOMNE. C'EST AU CARIBOU, QU'IL NOUS REÇOIT, EN PLEIN CŒUR DU PERCHE OÙ IL COULE UN BLUES HEUREUX...

texte & photos : LAURENT ERRE

**Tu sembles assez impliqué dans l'histoire du Caribou, qu'est-ce qui te lie à ce studio également café-concert ?**

Paul Personne : Quand le proprio, Christophe, a ouvert cet endroit, il m'a demandé mon avis sur le matos à utiliser : les compresseurs, amplis, etc. Ensuite j'ai testé le studio, c'était avant de commencer l'album *Patchwork électrique*, en auditionnant un batteur canadien. La pièce sonnait bien... Christophe a ensuite amélioré l'histoire, puis il a ouvert le bar juste à côté où l'on vient régulièrement jouer. L'endroit est devenu incontournable dans le coin ; d'ailleurs, en voyant les jeunes et les vieux venir, je me demandais ce qu'ils pouvaient bien faire auparavant à part regarder la TV ou zoner. Il ne se passe pas grand-chose dans les environs. En dehors du côté bistrot, les mêmes viennent apprendre l'anglais, voir des expos. Moi j'aime bien y prendre une mousse, écouter d'autres musiciens, taper l'œuf à l'occas. Par rapport à *Demain...* j'ai commencé à l'enregistrer à Guillaume Tell avec Jay Newland et mes musiciens. Sur analog, à l'ancienne. Puis Jay est retourné aux USA. J'ai contacté un ingé son que je connais bien en lui disant que maintenant qu'on avait les bonnes bases sur bandes on pouvait venir ici et balancer le tout sur Pro Tools. La plupart des voix sont faites ici avec le petit pare de micro, comme les grattes acoustiques et je crois de l'électrique aussi puisque tu as des vieux compresseurs à lampe. Dès que Jay revenait des States, on fonçait à Guillaume Tell pour les overdubs avec les musiciens. Là-bas tu as tout sous la main alors qu'ici livrer un orgue Hammond, un Rhodes, ça prend d'autres proportions ! Je me suis baladé entre les deux lieux, c'est carrément pas loin de chez moi... Comme à la maison !

**« j'ai toujours aimé partager ma passion avec mes amis, la compréhension, les clins d'œil, ça ne se répète pas ça. Sur scène c'est pareil, chacun mélange ses histoires et la sauce prend. C'est aussi pour cette raison que la musique d'une certaine période me séduit davantage que celle qu'on entend aujourd'hui, à la limite trop parfaite. D'ailleurs la limite entre le parfait et le chiant n'est pas loin... »**

**Cette notion de proximité, on la retrouve bien tout au long de ta discographie...**

Paul Personne : Je cherche toujours à avoir une complicité avec les gens. Je me rappelle quand j'étais jeune, je vivais avec des potes dans une vieille ferme du sud-ouest qu'on avait retapée. Y avait une salle aménagée en studio de répète et c'était l'bonheur de faire Play-Rec entre deux discussions. Cette spontanéité est difficile à obtenir lorsque tu loues un endroit qui coûte les yeux de la tête, que ton temps est compté. Par contre, je n'ai aucune envie d'installer un home studio chez moi. J'ai bien un petit quatre pistes que j'utilise comme un brouillon mais... Oui, j'ai toujours aimé partager ma passion avec mes amis, la compréhension, les clins d'œil, ça ne se répète pas ça. Sur scène c'est pareil, chacun mélange ses histoires et la sauce prend. C'est aussi pour cette raison que la musique d'une certaine période me séduit davantage que celle qu'on entend aujourd'hui, à la limite trop parfaite. D'ailleurs la limite entre le parfait et le chiant n'est pas loin...

**Tu évoques l'aspect brico, l'ambiance bon enfant alors que la session de *Demain il f'ra beau* installe une atmosphère tirée à quatre épingles. Tu aurais pu l'enregistrer dans**

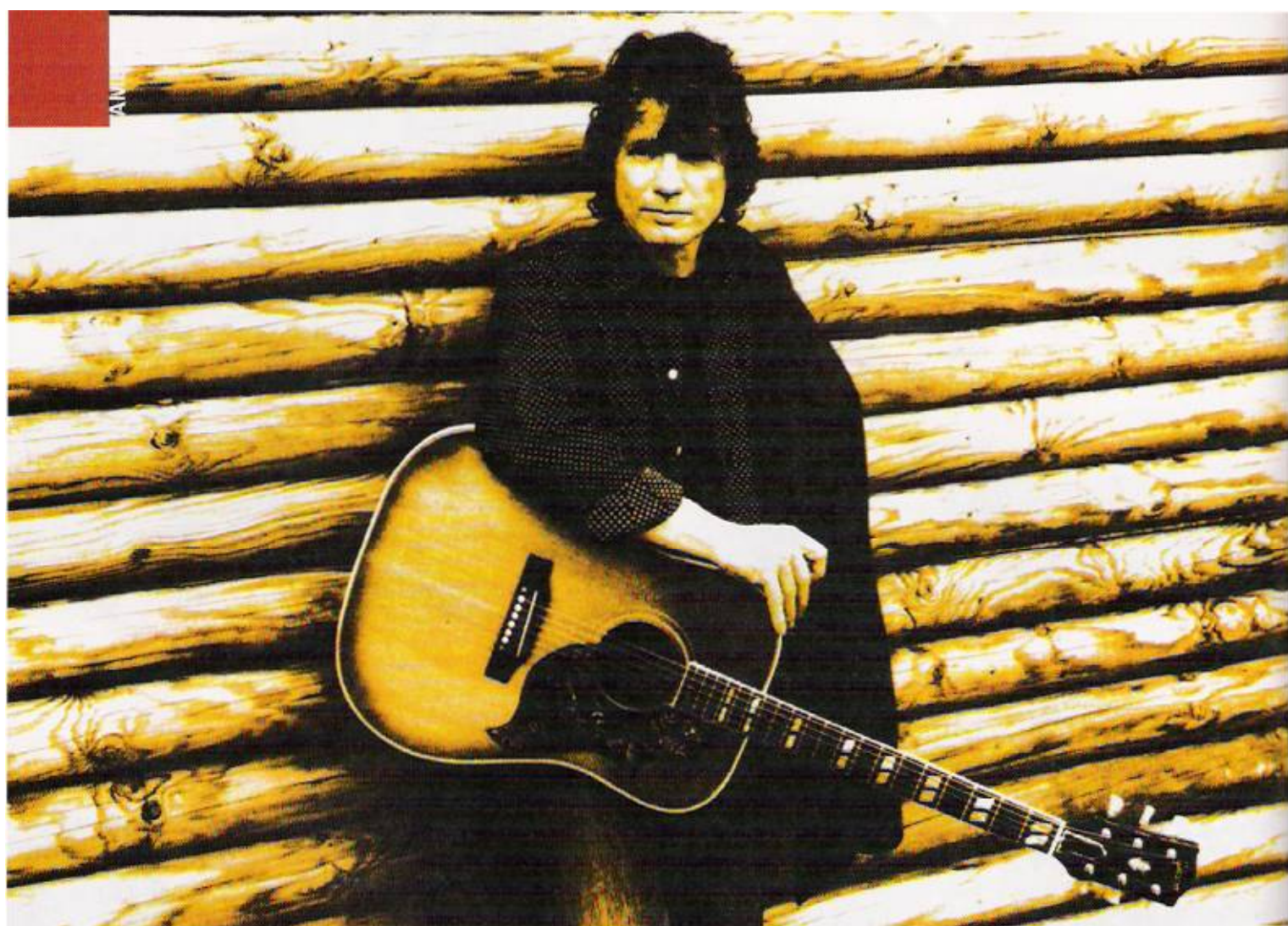
**une grange, à l'arrache si tu souhaitais un trip roots...**

Paul Personne : C'est d'ailleurs ce que je souhaitais au départ ! Puis j'ai opté pour le côté pratique du studio. La grange, je ne l'avais pas. On a failli le faire pour l'album précédent, puis c'est tombé à l'eau. Sur *Harvest* de Neil Young tu as ce cliché magnifique sur la pochette ou encore dans celle de *One Man Dog* de James Taylor, tu les vois enregistrer dans un grand salon... Ça me fait rêver. Après, tomber dans la facilité, choisir un studio coûteux, ben finalement tu ne perds pas ton temps à réparer le matos, remettre les plombs qui ont sauté ou te faire chier à coller des trucs aux murs pour que ça sonne, tu vois. Parfois tu n'as pas envie de perdre du temps par rapport à quelque chose de fragile qu'il faut capturer sur l'instant : la première prise généralement plus émouvante. Avec Jay, j'ai bétonné l'histoire dans un des meilleurs studios de Paris, tu ne te retrouves pas à sortir le fer à souder en pleine prise, là où tu es chaud. Faut arriver à mélanger l'amateurisme et le professionnalisme.

**Savais-tu qui tu allais contacter pour t'accompagner sur ce disque ?**

Paul Personne : Je ne pars pas sûr de moi en me disant que je vais choisir tel musicien, etc. J'y





vais à l'aveuglette en essayant des trucs. Jay Newland mis à part, puisque je voulais le rencontrer vu qu'il possède un sérieux bagage dans l'blues, le jazz. C'est en écoutant le disque de Norah Jones que j'ai tilté. Son mixage correspondait à cet aspect épuré, très présent, sans artifice. Je dis souvent que le plus simple reste le plus délicat à obtenir, impossible de se dérober derrière des effets à trois Francs qui cachent la misère. Là, le moindre décalage ne fait pas de cadeau. Vaut mieux que les instruments fassent des apparitions que d'avoir au final une nappe sonore sans relief. J'ai de plus en plus de mal à supporter les musiques où tu as en face de toi un mur de décibels et que tes oreilles ne peuvent distinguer la musique du bruit ambiant. En dehors du matos, de l'ingé son, il manquait des musiciens à l'aventure. Un week-end, Jay et moi en avons auditionné quelques-uns. A l'occasion d'Autour du blues, j'avais rencontré des mecs dont le batteur Denis Benarrosh (Jean-Jacques Milteau, Renaud), le bassiste Bernard Paganotti (Magma, I Muvrini)... et ça groovait bien alors on s'est retrouvé : basse, batterie et gratte acoustique. Ensuite j'ai pensé à Christophe Garreau, le contrebassiste et d'autres batteurs comme Amaury Blanchard (Johnny Hallyday), tout en faisant mon casting en plaçant sur tel titre Amori avec Christophe, et ainsi de suite, selon leur spécialité. Amori assure sur le stoner tandis que Denis tape très bien le shuffle. Y a aussi Slim Bateau (Johan Asherton) venu jouer de l'orgue, Olivier Lanneluc assurant les claviers sur d'autres chansons. Voilà, je suis parti sur ce genre de sessions ; d'ailleurs, c'est ce que je vais continuer de faire pour le prochain

**« Pendant longtemps mon rythme à été d'enregistrer un disque tous les deux ans. Dès que je rentrais de tournée, je passais l'hiver chez moi à me faire chier, à ruminer, et c'est là bizarrement que venaient les idées. »**

album plus bluesy. Ou j'ai un groupe constitué, ou j'essaye de rassembler autour de moi des mecs partageant mon univers. Quand j'ai appelé Claude Langlois pour la pedal-steel, je savais qu'il pouvait jouer country mais aussi des trucs barrés, saturés, parce que c'est un gars qui n'est pas bloqué sur Hank Williams, par exemple. Je n'ai jamais voulu être un virtuose, je me suis toujours attaché à la sobriété du jeu, aux mélodies et je recherche la même chose chez les autres musiciens.

**En parlant de virtuose et d'exercice de style que penses-tu de la nouvelle scène blues ?**

**Paul Personne :** A chaque génération ses héros... Là, tu as Popa Chubby, j'ai connu l'époque où c'était Johnny Winter. Y a une sorte de passation de pouvoir ; Popa il a une sacrée dégaîne, un look incroyable ! Je comprends qu'il scie littéralement les gens qui de toute façon n'ont plus l'occasion de voir Winter ou Rory Gallagher. Clapton, ils le prennent pour une vieille star alors quand certains arrivent en hurlant

"Hey, are you ready for the blues ?", les mômes sont sur le cul et ne pensent qu'à une chose : acheter une gratte ! Ensuite, ils redécouvrent d'autres artistes, plus anciens... C'est un éternel recommencement avec ses périodes fastes et son calme plat. Dans les années 80, quand Stevie Ray a débarqué, le blues a repris son envol ; dix ans plus tard, Buddy Guy a connu un succès comme jamais il n'en a eu. Je me souviens également des Allman Brothers Band à la Cigale dans une salle bourrée de monde où des kids réclamaient des titres... J'en ai profité du mouvement blues, comme je le dis souvent : le train passait juste à côté de chez moi, je n'avais plus qu'à monter dedans... C'était cool. C'est vrai qu'un mec comme Popa me fait penser à ce que Luther Allison avait suscité à une époque. Luther qui débarquait des US et représentait le jeune bluesman noir américain pouvant aussi bien jouer du rhythm & blues, du rock, et qui était un putain de showman, généreux et tout. Ouais... le Chubby c'est un phénomène...

**Il est prolifique, on ne peut d'ailleurs pas en dire autant de toi...**

**Paul Personne :** Pendant longtemps mon rythme à été d'enregistrer un disque tous les deux ans. Dès que je rentrais de tournée, je passais l'hiver chez moi à me faire chier, à ruminer, et c'est là bizarrement que venaient les idées. Au printemps je me retrouvais de nouveau avec l'envie de rentrer en studio. Le cycle est un peu routinier, je l'avoue. A l'époque d'*Instantanés* j'envisageais déjà un album en deux volets puisque la matière était là, puis avant de rentrer en studio des tas de gens m'ont convaincu de repartir sur la route...



**Cette envie tu l'as concrétisée par la suite avec le double CD live *Route 97*...**

**Paul Personne :** Pas franchement. *Route 97* est un best-of. Ce que je voulais c'était réaliser ce qu'aujourd'hui je crée avec *Demain... Il f'ra beau* et *Coup de blues*. Les titres en stock de la période d'*Instantanés*, je les ai mis en partie sur *Patchwork électrique*. Deux ans plus tard les chansons fonctionnaient encore parce que là aussi tu as parfois des surprises en écoutant un truc griffonné puis rangé dans un placard. Bref, en cassant ce rythme des deux ans, ça m'a un peu paumé, j'ai eu une période hyper créative où le studio aurait été parfait mais non, j'ai préféré attendre, traverser un passage à vide. Un peu miné, pas bien, les jours ont passé et là je suis remonté dans l'air et *Patchwork* est arrivé. C'est une période charnière où l'histoire du casting a débuté, où j'ai demandé aux musiciens de Mellencamp, Iggy Pop ou Eagle-Eye Cherry de venir me rejoindre, brisant ainsi le rite des collaborations avec mes vieux potes. J'en suis toujours là maintenant... Donc l'hiver 2001, je me

suis retrouvé avec 40 titres. En divisant en deux les sorties, je peux jouer sur le côté Dr Jekyll et Mr Hyde avec le tracklisting, le Yin et le Yang, accentuer ce que j'ai toujours aimé, les balades au coin du feu, la musique country-folk mais aussi le rock, le blues à l'américaine. Au lieu de mettre dans chaque album une pincée de-ci, une pincée de ça, je suis allé au bout du trip. D'ailleurs, pour tout te dire, ça devait être plus extrême encore...

**Tu as fini par remettre de la guitare électrique dans un volet qui se voulait acoustique...**

**Paul Personne :** Ouais, je n'ai pas pu tenir... Pourtant toutes les sessions je les ai jouées avec ma Gibson acoustique. Bon, j'avais aussi emmené une Telecaster, une Les Paul et un p'tit ampli Fender au cas où. A ma droite, j'avais une six cordes, à ma gauche une douze, et petit à petit j'me disais "Tiens, si tu mélangeais les deux acoustiques avec la Telecaster ça pourrait donner une assez belle couleur" et voilà... Dès que tu

mets un Wurlitzer, un orgue Hammond, une autre décision s'impose : soit tu vires les claviers, soit tu refais les solos prévus à la gratte sèche, qui du coup sonnent rikiki. Même les claviers ne devaient pas y être sur cet album !

**Alors pourquoi les avoir laissés, ne pas s'être tenu à l'idée d'un disque épuré ?**

**Paul Personne :** Parfois on se fait piéger par soi-même. En comme je suis le seul décideur personne ne m'a dit de rester fidèle au projet initial. Jusqu'à Jay Newland qui en rajoutait. Sur "La foire à la brocante" le solo de fin est en acoustique, seulement j'sentais bien une gratte avec un vibrato. Jay m'a branché sur deux amplis Fender, ça l'faisait. Par contre, le solo à la sèche n'avait plus sa place. Je me suis fait avoir à mon propre jeu tout en gardant le parfum de base. Sur le prochain CD, je serai plus carré : Telecaster et Les Paul uniquement !

**J'ai plutôt le pressentiment que l'histoire de *Demain il f'ra beau* sera réitérée, à la différence, que cette fois, tu ne pourras pas te passer de ta gratte sèche !**

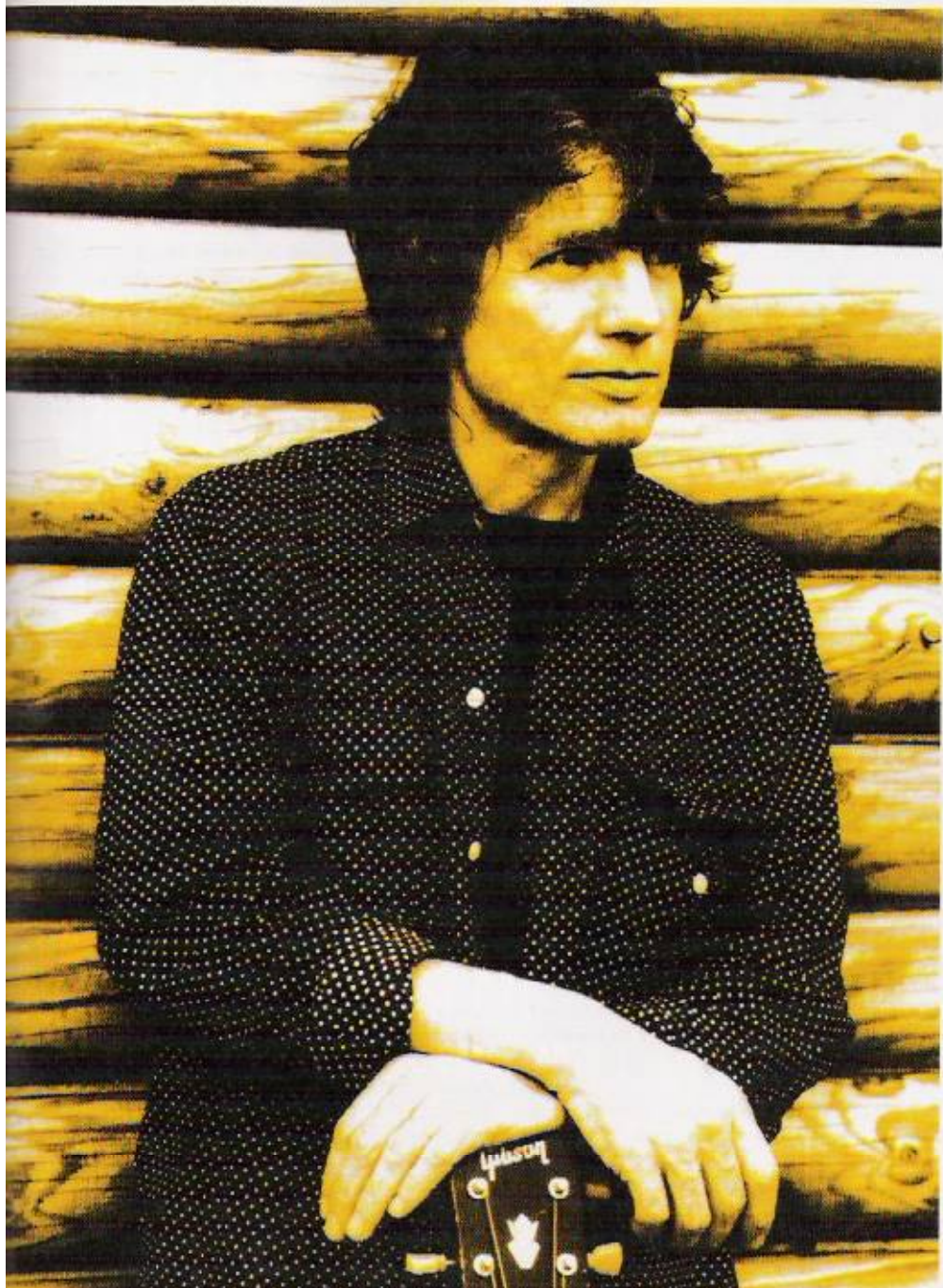
**Paul Personne :** Qui sait... Ouais c'est fort probable. Je n'aime pas me fermer des portes, être mon propre flic à me dire "non, je ne ferai pas ça", des promesses que l'on tient strictement dans un contexte amical où tu te dois de respecter ta parole. En matière de musique, il faut se laisser la liberté de tout envisager.

**Pour résumer ce *Coup de blues* sera un véritable album et non les titres de *Demain il f'ra beau*, version bluesy...**

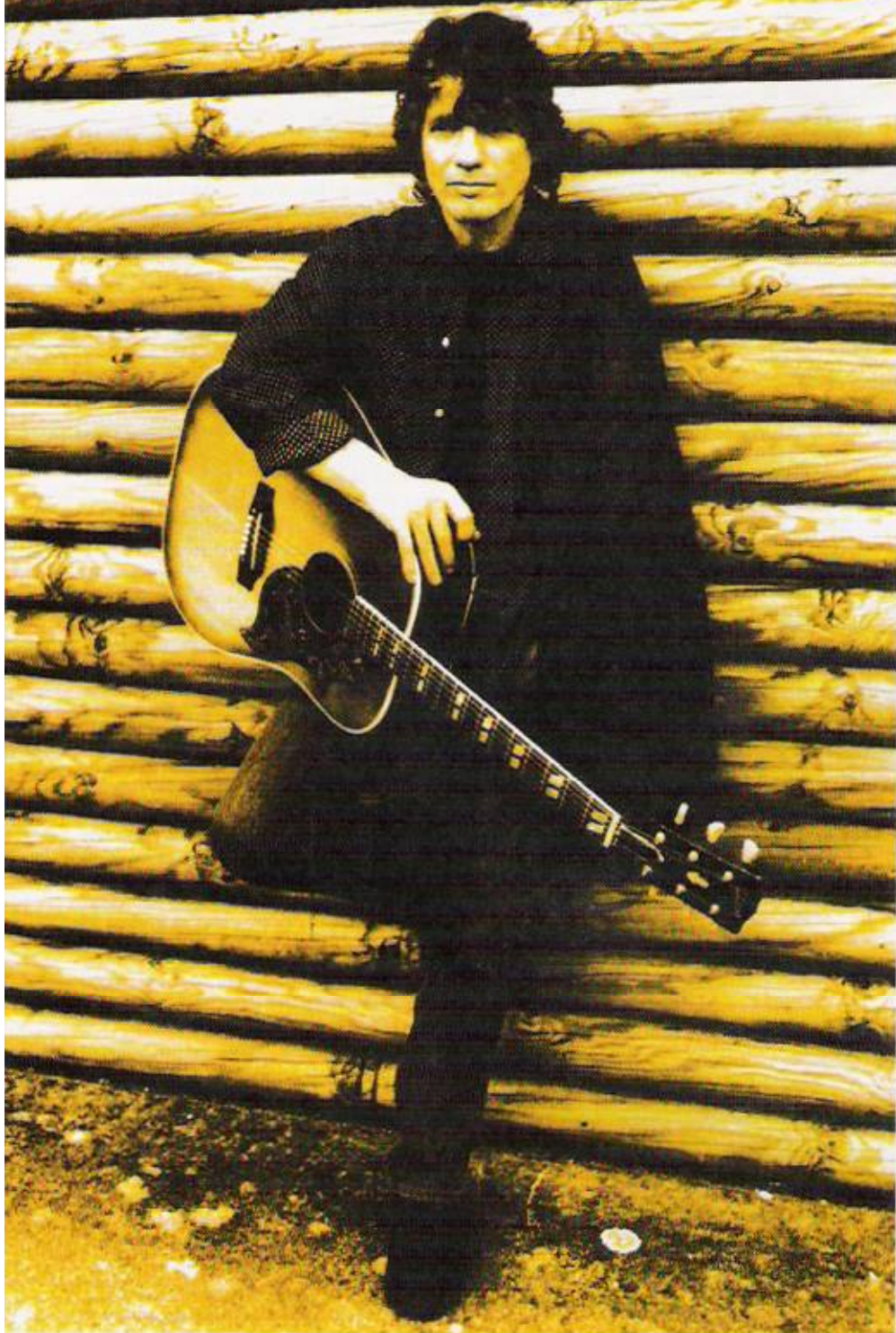
**Paul Personne :** L'idée est marrante, assez cool à faire mais exclusivement dans le cadre de bonus track, comme ça, gratos. *Coup de blues* ne contiendra que des nouveaux titres dont quelques-uns sont encore à l'étude.

**Est-ce que ce double album est un souhait du public, d'ailleurs, t'arrive-t-il de prendre en considération les desideratas des uns et des autres ?**

**Paul Personne :** Je joue rarement en fonction de mon public. En tournée, quand les lumières se rallument et que les roadies embarquent le matos, tu as toujours les vieux fans de blues bien décidés à ne pas partir, alors là je prends ma guitare et entame "Hootchie Cootchie Man"... C'est marrant ; seulement, jamais je n'enregistrerais un album de reprises comme on me le suggère ou j'en entends dans le bar blues. J'serais tenté de dire que je propose et mon public dispose. Peut-être que certains trouveront chiant cet album, c'est en partie pour cette raison que je désirais dévoiler deux facettes de Paul Personne auxquelles le public n'est pas forcé d'adhérer coûte que coûte. Lors de la promo de *Patchwork électrique*, je me suis frotté au show-case Fnac avec les musiciens d'Iggy. C'est vrai qu'on me demandait quand est-ce un disque unplugged sortirait, un putain de disque de blues, que l'exercice allait à ma voix, etc. Inconsciemment j'ai mis ça dans un coin de ma tête, puis la tournée a débuté. Bref, lorsque j'ai composé ces nouvelles chansons, qui possé-







daient toutes une couleur inédite, une image éloquent du style, un couché de soleil, un côté accoudé à la portière de la bagnole, j'avais la matière pour m'amuser, jouer sur les deux tableaux, l'un acoustique, l'autre électrique, proposer un truc neuf, en toute modestie. En plus, ma maison de disque me fout royalement la paix alors que l'industrie traverse une crise, que vendre un album ce n'est pas gagné, alors imagine deux !

**Outre ces variations de thèmes, on note surtout une vraie notion de confort dans l'interprétation.**

**Paul Personne :** Faut préciser aussi que d'habitude, avec des musiciens qui avoient derrière, t'es vite obligé de prendre un demi-ton, de forcer, pour sortir ta voix de ce magma musical. Là, j'ai essayé de trouver un état naturel, en prenant mon temps pour chanter car je n'ai pas une diction exemplaire, tu sais. Et il y a cette attitude story teller qui impliquait d'avoir moins peur de mettre la voix en avant en décalant les musiciens en arrière plan. Maintenant, pour brailler un blues, j'suis partant...

**Ce qui aurait été dommage sur certains textes ; à ce sujet, on retrouve ici quelques**

**vieilles connaissances : Christian Dupont, Bergman et un nouveau : Nerac...**

**Paul Personne :** C'est mon pote Guirec qui me l'a présenté : il lui avait écrit deux, trois bricoles et j'avoue que je trouvais ça vraiment prometteur. Ce Nerac bourlinguait pendant un moment dans un groupe à la Crosby Stills & Nash... En avançant sur *Demain il f'ra beau*, j'ai tout d'abord téléphoné à Christian, je lui ai expédié un CD de démos acoustiques avec la voix en yaourt... Puis j'ai repensé à ce Nerac, un jeune mec qui doit avoir 26/27 ans. Il a accepté immédiatement, deux jours plus tard je recevais trois textes ! Du bon et du moins bon, mais pas découragé il a revu sa copie. On s'est retrouvé autour d'une bière avec la guitare et là, le travail a porté ses fruits, j'avais la sensation de bosser avec Bergman, un gars qui a 150 idées à la seconde. Pareil pour Guirec, là il m'a écrit "Un monde en couleur(s)" et probablement pour le prochain album "Les coqs fragiles".

**Ce Nerac apporte non seulement un bel équilibre parmi ces auteurs, mais aussi une belle bouffée d'oxygène aux compositions...**

**Paul Personne :** Dès le moment où j'ai pu l'emmener dans mon monde, ça m'a apporté un second souffle. Parce que malgré les idées, il a fallu travailler, je ne peux pas chanter n'importe quoi non plus. J'avais gribouillé des mots, des idées, bref je ramais sur ce qui s'appelait à l'époque "Ailleurs". Lui, bossait de chez lui sur le texte que je reçois, mouais, sans plus... Deuxième jet, ça donne quasiment tel qu'il est sur le disque "En douceur". Pour "Je m'taille" il m'a trouvé le refrain "J'me taille, une histoire à ma taille" ce qui est primordial dans une chanson. C'est important de ne pas se retrouver avec une grosse naserie lourdingue en guise de refrain. Je suis très content de notre collaboration. "Le diable en hiver" de Boris, date de quatre ou cinq ans. En fin de compte, on ne s'est pas retrouvé sur cet album. J'aimais bien cette chanson, très courte, avec la pedal-steel... Quant à Christian Dupont, il m'appelle un jour et me parle de "La foire à la brocante". Le lendemain j'avais mis une musique dessus, un truc à la JJ Cale. Là, il termine le texte de "L'apparence". Encore une coolerie.

**Qu'est-ce qui te motive exactement dans ses contributions ?**

**Paul Personne :** La complicité, la complémentarité que nous partageons. Même, j'ai vécu ce genre d'association avec un super pote. Lui était un parolier doué, moi le roi du pont, je trouvais à tous les coups le moyen d'ouvrir les titres. Les morceaux naissaient en pleine déconade... Je suis resté attaché à ce style de rapport. Faut pas croire, y a des moments je suis bien seul. Une certaine forme de solitude me plaît, ça me permet de gambberger, de ne pas avoir de pression quelconque... A la longue, je tourne autour de moi-même, je m'emmerde. Puis les influences extérieures me stimulent, me sortent la tête de l'eau. Je n'ai jamais été exclusif avec ma musique, si des gars ont du talent, ça serait con de ne pas en profiter, d'échanger des idées, hein ? ★